



Le Troué

Céline De Bo



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Le Troué

Céline De Bo



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Dites, vous n'auriez pas une petite histoire ? Un petit bout de quelque chose ? Une victoire délicieuse ? Une défaite savoureuse ? Un souvenir réjouissant ?

J'aime tellement les aventures de la vie, celles qui vont dans tous les sens. Celles qui se déroulent là sous nos yeux comme des petites bulles de savon qui suivent le vent. Celles qui dépassent nos écrans.

Dites, vous n'auriez pas une petite histoire ? Moi, je suis le Troué, celui qui est toujours là sans jamais rester. J'observe assis sur une marche, parfois sur le pavé. Je peux transformer un carton en un matelas, je peux rire de toutes mes dents sans en avoir une, je peux inventer une fiction à partir d'un rien, je peux tout oublier en un claquement de doigts.

Je pense que les passants m'aiment bien. Ils sourient de bon cœur quand je dis que j'ai 9 ans ou 100 ans, que je peux être à la fois reine et joueur de foot, que je suis aussi un chanteur-mathématicien. Ils rient beaucoup. Ou peut-être se moquent-ils de moi ? Qu'importe. Quand je doute ou que je me sens blessé, j'ouvre mon parapluie et les mauvaises pensées glissent sans m'atteindre.

Dites, vous n'auriez pas une petite histoire ? Ou peut-être préférez-vous que je vous en raconte une ? Oui ? Parfait ! Posez vos vestes où vous voulez, posez vos têtes, votre nuque, vos bras, vos pieds, vos doigts n'importe où. Déposez-vous partout comme bon vous semble. Je suis tellement content que vous soyez là. Chacun, sans exception. Grâce à votre présence, j'existe dans ce que j'ai de meilleur. Et mon meilleur c'est lorsque je partage des épopées poétiques. Cela ne me demande aucun effort. Au contraire, cela me donne de la chaleur sous la peau.

Quelle histoire vais-je choisir ? Laissez-moi ouvrir mon sac. Que vois-je ? Une chaussure à talon, la moitié d'un donut, une limace ? Mais quel bazar là-dedans. Ah oui, celle-là, évidemment.

*

Nous sommes dans la rue du Chat qui Pêche.

C'est le matin, le moment de la journée que je préfère ? Tout le monde se réveille et s'affole. Aujourd'hui, c'est



Mademoiselle Ficelle qui sort en premier. Elle fait trois pas en avant, trois pas en arrière, un petit pas sur le côté, puis tourne sur elle-même. Elle recommence : trois petits pas en avant, trois petits pas en arrière, un petit pas sur le côté, puis tourne sur elle-même. Elle parle tout haut : « Si je pars maintenant, je serai en avance, mais si je pars plus tard, je ne serai plus à l'heure. Est-ce grave si j'arrive la première ? Zut, j'ai oublié d'éteindre la lumière. Ai-je bien pris mes clefs ? »

En faisant demi-tour, Mademoiselle Ficelle bouscule Madame Grand-Mère qui grogne : « Vous pourriez faire attention ! Non, non de non, mais ! » Elle parle difficilement aux gens, même ceux qu'elle connaît, même ceux qu'elle aime. Tous les matins, Madame Grand-Mère sort pour balayer devant la porte d'entrée de sa maison. Madame Grand-Mère a toujours mal quelque part. Le lundi, c'est la jambe droite. Le mardi, c'est l'épaule gauche. Le mercredi, c'est le creux de l'oreille. Le jeudi, son dentier. Le vendredi, son petit doigt. Le samedi, ses cheveux blancs. Et le dimanche, c'est le repos. Madame Grand-Mère ne part jamais en vacances.

Voici le Petit Louis et sa maman qui sortent de leur maison. Une tartine en bouche, une banane sous le bras. La maman pressée répète souvent les mots deux fois : « Vite, vite. Tu as ton cartable, cartable ? Tu as fait tes devoirs, devoirs ? Dépêche-toi, dépêche-toi. Il faut être à l'heure, l'heure à l'école. Mince, tu as une tache, tache sur le pantalon. »

J'ai remarqué que le Petit Louis porte toujours du rouge ! Caleçon, bonnet, chaussettes ! Du rouge, du rouge, du rouge. Je l'aime bien, ce petit garçon. Il me fait penser à moi quand j'avais 8 ans. Il a toujours une idée derrière la tête : fabriquer une bibliothèque qui tient dans une main, étudier le chant des abeilles, inventer une nouvelle couleur qui n'a pas de genre, répertorier la liste des « sots » métiers, dire bonjour la tête en bas. Il a toujours une merveilleuse idée.

Un peu plus loin dans la rue, il y a une longue file de gens qui rouspètent à la boulangerie. Les bouches affamées se plaignent. Elles disent : « La file n'avance pas. Manquent-ils de personnel ? Que raconte mon téléphone ? Encore des mauvaises nouvelles ? Dans quel monde vit-on ? »

Le groupe de personnes qui soufflent le plus, c'est une espèce de club. Le Club des Réponses à tout. Pour avoir sa carte d'adhésion, il faut avoir : de l'argent, un métier respectable, une vision du monde pliée sur soi comme un mouchoir de poche. Il faut aussi porter des chaussures qui font mal aux pieds, dire des mots qui piquent comme les orties.

Par exemple, quand le Sans-Travail passe devant le Club des Réponses à tout, les membres très choqués s'exclament : « Toujours en pantoufles, celui-là. Pique pique pique. Il ferait bien de mettre des chaussures. Pique pique pique. Il n'est pas bien riche, le pauvre. Pique pique pique. Si au moins, il cherchait un travail. Pique pique pique. Il dit vouloir un boulot acceptable. Pique pique pique. Mais à son âge, on prend ce qui vient. Pique pique pique. »

Le Sans-Travail est un homme qui ne trouve pas bien sa place dans le monde. Il a déjà essayé des centaines de chaises. Des sièges de bureau, des bancs publics, même des troncs d'arbres. Impossible pour lui de se fixer quelque part. Bien que doué en tout, il ne sait que faire. Il s'en sent souvent découragé.

Quand il passe devant la librairie, il se dit : « Pourquoi ne pas être un auteur ? Et pour écrire quoi ? Des recettes de cuisine ? Des articles sur le climat ? Des romans à dormir debout ? » Il ne trouve pas.

La librairie se situe en face de la boulangerie. On y trouve des journaux, des revues, du café, des bonbons citriques, des post-its fluos, des timbres avec des fleurs, des stylos. Elle est tenue par le Libraire bodybuildé qui ouvre sa porte quand bon lui semble. Le Libraire bodybuildé est un ancien danseur de flamenco. Avant, c'était une star, le meilleur, le vainqueur, le roi du monde. Il en a fait tourner des cœurs. Mais un jour, le vent a tourné. Il est tombé de très, très haut. Il s'est brisé les os. Dès qu'une bonne âme lui tend l'oreille, il pleure sur sa « prison d'infortunes ».

« Prison d'infortunes » est un concept de Mademoiselle Ficelle. Pour elle, nous construisons notre propre prison de petits malheurs. Brique par brique. On s'y enferme et puis on en oublie la chaleur du soleil.

Dans la rue du Chat qui Pêche on est toujours pris par quelque chose.

Un jour de vacances d'été, dans un moment suspendu de contemplation, le Petit Louis se questionne : « Pourquoi les habitants de la rue du Chat qui Pêche ont-ils perdu le sourire ? »

En effet, depuis quelque temps, Louis constate que les lèvres des habitants qui l'entourent penchent vers le bas. Il s'en inquiète. Parce que, de son point de vue, la vie est plutôt belle, riche, rocambolesque, pleine de surprises marrantes. Voir les personnes autour de lui dans l'obscurité l'interpelle. D'autant plus que grandir entouré de mines tristes et grises ne lui donne guère envie de devenir adulte.

Muni de sa plus belle casquette rouge, de son carnet aux feuilles blanches et de son Bic à quatre couleurs, il entreprend de mener une enquête de fond. Il pose la question aux habitants : « Pourquoi avez-vous perdu votre sourire ? »

Sans grande surprise, Madame Grand-Mère invoque des milliers de carabistouilles : « Non, mais tu comprends Louis, j'ai eu la grippe cet hiver, avec l'été je suis un peu sourde, je ne t'entends pas. Non, mais tu comprends Louis, pas le temps de te répondre, j'ai été engagée par la CIA, je dois préparer une mission. Non, mais tu comprends Louis, si tu me poses trop de questions, je vais me transformer en arbre. »

Comme à son habitude, la maman de Louis opte pour la stratégie d'être constamment occupée : « Mon téléphone sonne, sonne, je dois aider, aider une amie. Lui faire de la soupe, soupe. Elle est malade. Mince, mince, une facture à payer. Ma carte, carte. Si on ne paye pas l'eau, l'eau, ce serait embêtant. Je n'ai pas le choix, choix. Va poser ta question ailleurs, ailleurs. T'es gentil, gentil. Je t'aime. »

Le Club des Réponses à tout invoque : « Ne pas sourire est un droit. Pique pique pique pique. La vie, c'est sérieux. Pique pique pique. Nous, on doit gagner de l'argent. Pique pique pique. Et gagner sa vie, ce n'est pas pour rire. Pique pique pique. Dégage de là. Pique pique pique. »

Le Libraire bodybuildé opte pour un détournement joyeux d'attention : « Oh, tu as vu ? Une licorne.

Elle court vite. Tu sais danser le flamenco ? Je peux t'apprendre. Une, deux, une, deux. Ou un morceau de chocolat ? Tu savais que 2 et 2 font 4 ? Impressionnant, vraiment, impressionnant. »

Mademoiselle Ficelle, plus poétique, lui dit : « Tu sais, parfois les réponses sont dans les nuages. As-tu déjà observé les nuages, regardé leurs formes ? Là, tu vois ? Un rhinocéros qui mange un hamburger et un chapeau qui fuit le soleil. »

Et le Sans-Travail lui répond : « Demande au Troué, il est dans le quartier depuis toujours. Moi, je viens d'arriver. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, Louis m'apostrophe de loin : « Hé, le Troué, oui, toi. Pourquoi les personnes de la rue du Chat qui Pêche, ont-elles perdu le sourire ? »

Je suis resté sans parler. Parfois un silence vaut mieux qu'un long discours. Même si là n'était pas la raison. J'avais bien des choses à répondre, des pistes dans mon sac. Mais était-ce à moi de raconter ? N'était-ce pas des histoires trop intimes, des secrets que je ne devais pas révéler ? Au lieu de prendre la parole, j'ai préféré sortir de mon sac : un pistolet à eau, une carte postale, un carnet avec des dessins d'animaux, un téléphone avec fil, un dentier avec une dent en faux or.

Déçu, Louis décide de rentrer chez lui, d'enfermer son sourire à double tour. Il pense : « Après tout, si c'est la mode de tirer la tête, autant rester dans le rang. »

*

Les habitants de la rue du Chat qui Pêche s'en aperçoivent directement. Et, un soir de pleine lune, sur l'invitation de Mademoiselle Ficelle, ils font un conciliabule. Ils échangent des idées, des pensées, des points de vue. Personne n'est d'accord avec personne. Pour certains, c'est la faute de la maman, comme toujours. D'autres disent que c'est une approche prématurée de l'adolescence. Pour les plus tenaces et les plus méchants, il aurait mieux valu ne pas avoir d'enfants. En résumé, ce n'était la faute de personne, ou plutôt c'était la faute du voisin.

Il y eut quand même quelques timides et infructueuses prises de risque. Le Libraire bodybuildé a tenté un numéro

de claquettes sous la fenêtre du Petit Louis, et le Club des Réponses à tout s'est plaint du bruit à la police. Mademoiselle Ficelle a fait des dessins sur le trottoir avec une craie rouge, et Madame Grand-Mère a nettoyé le sol à l'eau. Le Sans-Travail a déposé un cadeau devant la porte du jeune garçon et la maman l'a jeté, estimant qu'il était sale et plein de microbes.

La situation était grave. En plus d'avoir perdu leur sourire, les habitants de la rue du Chat qui Pêche se mettaient des bâtons dans les roues. Je décide alors d'écrire une lettre à l'encre rouge :

« Chers Habitants de la rue du Chat qui Pêche,

Nous avons toutes et tous remarqué que le Petit Louis a perdu de son rayonnement. Je pense que nous pouvons nous unir pour qu'il retrouve sa joie de vivre d'enfant. Pour ce faire, j'ai une idée. Par la présente, je vous propose de lui raconter quelques petites mésaventures savoureuses et nouvelles réjouissantes, par exemple :

Mademoiselle Ficelle, le 12 février 2008, vous aviez oublié de mettre des chaussures, vous étiez partie à votre travail en tenue chic avec des pantoufles rayées jaune et vert.

Chers membres du Club des Réponses à tout, le 14 mars 2010, vous aviez perdu la voix, on entendit le chant des oiseaux et la stridulation des fourmis.

Monsieur le Libraire bodybuildé, le soir du 18 avril 2022, vous aviez dansé dans votre librairie. Vous pensiez que personne ne vous voyait. Madame Grand-Mère vous a surpris. Vous en êtes tombé dans ses bras.

Monsieur le Sans-Travail, le 21 juillet 2023, vous étiez tombé amoureux de poésie, vous ne parliez qu'en métaphores loufoques.

Madame la maman du Petit Louis, en juillet 2017, vous appreniez être enceinte de votre petit garçon. Ce jour-là marqua le plus beau jour de votre vie.

J'espère que mon initiative portera ses fruits.

Cordialement,

Le Troué



P.S. J'ai inventé les dates, les souvenirs sont exacts.

P.P.S. J'ai déposé la lettre dans la boîte aux lettres de chacun des habitants de la rue du Chat qui Pêche. Et dans celle du Petit Louis. »

★

Le lendemain matin, la maman m'a attrapé par le col de ma veste. Elle me dit : « Vous n'avez pas honte, honte ? Quelle mouche, mouche vous a piqué ? Depuis quand on se mêle des histoires joyeuses, joyeuses des autres ? Et puis ces souvenirs heureux ne vous appartiennent pas, de quoi, quoi je me mêle ? Depuis votre lettre, lettre, Louis me pose encore plus de questions. Vous êtes content, content ? Vous lui avez mis toutes ces choses dans la tête. Et puis être adulte, c'est être sérieux, sérieux. Espèce de cacatoès, grue cendrée, espèce de guifette leucoptère. »

Tous ces noms d'oiseaux me font très mal. D'habitude, je prends mon parapluie et les mauvais mots glissent dessus. Mais ce jour-là, mon parapluie était coincé. Je me suis senti aussi petit qu'une crotte de souris, si bien que je ne savais pas où me mettre, si bien que je me suis assis devant la bouche d'un métro pour pleurer.

Je ne sais par quel hasard, les membres du Club des Réponses à tout avaient opté pour les transports en commun. J'ai levé la tête vers les membres du club. Ils n'ont pas daigné m'offrir un regard. En revanche, ils ont parlé fort pour que j'entende : « Le Troué doit partir. Pique Pique Pique. Il paraît qu'il a agressé la maman du petit Louis. Pique pique pique. Il faut nettoyer le quartier. Pique pique pique. Mais que fait la police ? Pique pique pique. On n'est plus en sécurité nulle part. Pique, pique, pique. »

J'ai pensé : « Agresser la maman du Petit Louis ? Qu'est-ce qu'ils racontent ? Je n'ai jamais voulu faire de tort à quiconque. La perte du rayonnement de Louis me troue le cœur. Je souhaite seulement qu'il le retrouve. Il fallait que je secoue un peu le cocotier. »

★

Quelques jours plus tard, Mademoiselle Ficelle s'assied à côté de moi. Elle me dit : « C'est gentil de nous



rappeler des petites choses gaies. C'est vrai. Pourquoi avons-nous perdu le sourire ?

Je vous ai préparé un chocolat chaud. Peut-être que le goût de la boisson va alléger la peine provoquée, peut-être adoucir la dureté des mots utilisés, des regards déplaisants ? Parfois, la vie est si... et il faudrait que... Je vous laisse la tasse. Quand vous aurez fini de la boire, vous me la déposerez sous ma fenêtre.

Ah oui, sachez que, grâce à votre lettre, le Petit Louis a retrouvé le sourire. Et fidèle à lui-même, il ne lâche pas l'affaire avec sa mission de nous faire tous sourire à nouveau. »

*

Mademoiselle Ficelle a dit vrai.

Tous les jours, Louis invente une nouvelle stratégie. Un jour, il raconte sa meilleure blague. Un jour, il cueille des marguerites pour les offrir. Un jour, il chante une chanson dans une langue qu'il ne connaît pas. Un jour, il s'habille avec les vêtements de sa maman. Un jour, il dessine un portrait de chacun des habitants en y ajoutant une moustache.

Si bien qu'à la fin de l'été, Madame Grand-Mère ressort de ses caisses : des photos de ses folles années, des lettres enflammées de ses prétendants, des disques rayés au rythme endiablé. La rumeur dit même l'avoir vue danser dans le grenier. Oui dans le grenier. Elle peut à nouveau monter les escaliers aussi vite que le rythme des « pique, pique, pique » sans être essoufflée.

Ce qui fait sourire à plusieurs reprises le Sans-Travail. À présent, il pense : si Madame Grand-Mère se remet à danser, je peux inventer de nouveaux rêves. Et si je devenais boulanger ? Et si j'écrivais un livre de poésie ? Et si je faisais les deux ?

En écoutant les rêves du Sans-Travail, le Libraire bodybuildé en a assez de s'entendre raconter la même histoire plaintive. Il lève la tête et se dit qu'il n'est pas trop tard pour apprendre une nouvelle danse. Il s'enthousiasme : « Je vais apprendre la valse ou la danse des canards ou faire le tour du monde. En voilà une bonne idée. »

Le Club des Réponses à tout a continué de colporter les rumeurs du quartier, mais les dires ont eux aussi changé : « Il paraît qu'il y a plus de chocolat dans le fondant de la boulangerie. Pique Pique Pique. Que l'habitante du 42 a changé de couleur de cheveux et que c'est très réussi. Pique Pique Pique. Que le Sans-Travail aime sa vie de Sans-Travail. Pique pique pique. Il faudra qu'on lui apporte un peu de soupe. »

La maman du Petit Louis, elle aussi, rouvre des boîtes. Dedans, des colliers de pâtes pour la fête des Mères, des empreintes de mains dans de la pâte à sel, des coloriages, mais aussi un déguisement de castor, quelques cahiers avec de bons et mauvais points. Un carnet aussi dans lequel elle a écrit : « Quand mon petit garçon sera né, être attentive, douce, aimante, bienveillante, aller au rythme du cœur et de la joie. » Autant de traces du bonheur de voir grandir son petit garçon et d'ambitions à réinvestir.

Un nouveau vent solaire souffle sur la rue du Chat qui Pêche.

*

Un jour d'automne, entre deux devoirs, le Petit Louis m'écrit une lettre avec sa plus belle écriture et quelques fautes d'orthographe :

« Monsieur Le Troué,

Je voulais vous remercier de m'avoir aidé. J'ai appris qu'on pouvait garder son sourire, même adulte. Ça m'aide à grandir. Quand aurons-nous le plaisir de vous revoir près de nos maisons ?

Bonne journée,

Le Petit - presque Grand - Louis ?

P.S. Votre présence me manque.

P.P.S. Je sais que Mademoiselle Ficelle vous apporte régulièrement un chocolat chaud.

P.P.P.S. Je sais aussi que vous l'aimez bien.



Quel plaisir de recevoir des mots empreints de douceur.

Dites, avant de nous quitter, vous n'auriez pas une petite histoire pour moi ? Ça peut être tout petit, sans queue ni tête, une infime drôlerie. Un petit quelque chose qui réchauffe le cœur ? Dites, vous voudriez bien m'aider à remplir mon sac et à faire de nouvelles provisions ?

**Cette plaquette est publiée et diffusée
dans le cadre de la Fureur de lire.
Elle est disponible sur demande :
fureurdelire@cfwb.be | www.fureurdelire.be**

Copyright : Céline De Bo(2025)

Graphisme : Françoise Hekkers
Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen
Service général des lettres et du livre
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles

Dépôt légal : D/2025/7823/6
ISBN : 978-2-39074-018-6

Céline De Bo est titulaire d'un Premier Prix d'art dramatique au Conservatoire royal de Bruxelles et d'un master en pédagogie des arts du spectacle à l'IAD. Passionnée par les mots et la transmission, elle exerce comme autrice, animatrice d'ateliers d'écriture et formatrice pour les enseignants désireux de faire écrire les adolescents.



De la même autrice :

Fragments d'histoires oubliées, Manage, Lansman, 2014.

Les mots silencieux (in *La scène aux ados 13*), Manage, Lansman, 2017.

Au cœur de l'Homme, Manage, Lansman, 2018.

Quelque part dans l'oubli, Manage, Lansman, 2018.

En raison du mauvais temps, dansons !, Bruxelles, Maelström reEvolution, 2019.

Les petites braises (in *La scène aux ados 16*), Manage, Lansman, 2021.

La grande cérémonie des mots (in *Dialulogues*), Manage, Lansman, 2024.

Étang de Thau, Miroir de vies, Manage, Lansman, 2024.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES